



HAL
open science

Haïti: Perspectives anglo-américaines et comparatives sur Frankétienne

Jean Jonassaint

► **To cite this version:**

Jean Jonassaint. Haïti: Perspectives anglo-américaines et comparatives sur Frankétienne. 2008. hal-04038183

HAL Id: hal-04038183

<https://hal.science/hal-04038183>

Submitted on 3 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Annonces Google](#)[Haïti](#)[Haïti Girl](#)[Haïti Relief](#)[TNH D Haïti](#)[Nouvelliste](#)

[Retour](#) | [La une](#) | [Envoyer à des amis](#) | [Discuter](#) | [Imprimer](#)

CULTURE

27 Juin 2008

Haïti: Perspectives anglo-américaines et comparatives sur Frankétienne

Cet article de Jean Jonassaint, l'un des meilleurs spécialistes de nos littératures caribéennes, professeur associé d'études françaises et francophones à Syracuse University, est une version abrégée et adaptée de l'introduction du numéro spécial du Journal of Haitian Studies sur Frankétienne. Il offre en primeur à nos lecteurs une vue d'ensemble de cette nouvelle publication qui montre bien un aspect du rayonnement international de Frankétienne.

LE PRISME DES AUTRES

Le premier intérêt de ce numéro spécial du Journal of Haitian Studies (vol. 14, n° 1) est de placer l'oeuvre de Frankétienne, l'une des plus complexes du XXe siècle, dans un contexte transnational, et d'être un indice de sa réception dans le monde académique anglo-américain, apportant ainsi un démenti à ceux qui voudraient marginaliser les littératures haïtiennes dans les études francophones.

En effet, dans ce volume de 240 pages sont réunis des travaux de chercheurs des deux côtés de l'Atlantique qui, dans des perspectives nettement comparatistes, évaluent les textes commentés à l'aune des littératures caribéennes, européennes ou nord-américaines.

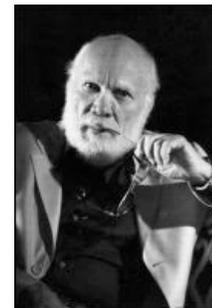
Dans l'article d'ouverture, « Totolomannwèl: Frankétienne and the one man show », Alvina Ruprecht (Carleton University) met en parallèle la genèse de cette pièce et celle du processus du jeu qui aboutit à la première représentation solo de Frankétienne de sa version haïtienne, en 1990. Elle dégage ainsi des principes esthétiques qui gouvernent le travail du dramaturge et du comédien-metteur en scène faisant écho et suite à tout un théâtre contemporain d'avant-garde ou expérimental, tant haïtien qu'étranger, de Franck Fouché à la troupe Kouidor, d'Antonin Artaud à Robert Lepage en passant par Bertholt Brecht, Peter Brook, Julian Beck ou Jerzy Grotowski. Mais, souligne-t-elle avec justesse, cette dramaturgie et son auto-performance s'inscrivent également dans des traditions populaires haïtiennes comme la scène vodou, les veillées de contes ou les monologues des Languichatte et Alcibiade, par exemple.

Passant du théâtre à la poésie, le second opus de cet ensemble critique, « Voyance au pays maudit : Allegorical Masks in Frankétienne's Fleurs d'insomnie », part du constat que l'influence des poétiques romantique et post-romantique sur les poésies caribéennes modernes n'a pas encore reçu toute l'attention critique méritée. Pourtant, soutient Seanna Sumalee Oakley (University of Nebraska, Lincoln), dans la poésie haïtienne, même des textes « postmodernes » relèvent en partie de ces traditions esthétiques. Elle ajoute, Frankétienne par le titre même de son livre, Fleurs d'insomnie, qui rappelle celui de Baudelaire, affiche clairement cette filiation littéraire, mais se réappropriant les allégories romantiques du voyage et de l'amour, il les fait dialoguer avec les rituels du vodou haïtien.

Le troisième article de cet ensemble critique aborde un aspect assez singulier et fort distinctif de la production de Frankétienne au cours des vingt dernières années, les réécritures et rééditions des oeuvres d'avant 1996-1997, année où il entreprend la publication des huit volumes des Métamorphoses de l'Oiseau Schizophone, version revue et longuement augmentée de L'Oiseau Schizophone (1993).

Prêtant une attention particulière aux nombreux ajouts des Métamorphoses par rapport à l'Oiseau, Rachel Douglas (University of Liverpool), dans « Eating His Words : An Aesthetic of Rewriting Exemplified in Les Métamorphoses de l'Oiseau Schizophone », formule l'hypothèse que par la réécriture les processus-clés de cannibalisation, clarification, récapitulation et hyperbolisation de l'esthétique de Frankétienne apparaissent plus clairement. De plus, elle ajoute qu'en se concentrant sur ces quatre aspects, et plus généralement sur l'importance souvent négligée de la réécriture dans son oeuvre, il est possible d'arriver à une compréhension plus complète de son processus créateur tel que formulé par les notions de spirale et d'écriture quantique.

C'est également un souci de compréhension qui sous-tend le travail d'Alessandra Benedicty (City College of New York) dans « Narrational Devices, Discourses of Emancipation : Frankétienne's Les Affres d'un défi ». L'intention n'étant pas d'interpréter les textes, mais plutôt d'analyser aussi objectivement possible l'un des romans les plus fameux du XXe siècle caribéen, Dézafi, plus particulièrement sa version française, Les Affres d'un défi, à partir de deux perspectives théoriques complémentaires : celles de Bal dans "Narratologie" et de Jonassaint dans "Des romans de tradition haïtienne : sur un récit tragique". En fait, souligne-t-elle, l'objectif ultime est de permettre au lecteur qui ne connaît pas ou peu l'oeuvre de Frankétienne de rentrer plus aisément dans la structure apparemment labyrinthique de ces deux textes.



Frankétienne entre spiralisme, antillanité et post-modernité américaine

Quant à Kaiama Glover (Barnard College, Columbia University), elle ratisse beaucoup plus large. Dans « Showing vs. Telling : spirialisme in the light of antillanité », elle compare les premières oeuvres narratives de Frankétienne — *Mûr à crever* (1968), *Ultravocal* (1972), *Les Affres d'un défi* (1979) — avec celles du romancier martiniquais Édouard Glissant, et plus largement les notions de spirialisme et d'antillanité, pour mieux faire ressortir la contribution exceptionnelle de l'écrivain haïtien aux lettres des Caraïbes. Elle soutient, entre autres, de manière fort provocante et sans doute discutable à divers niveaux pour plusieurs chercheurs, que l'oeuvre créatrice de Frankétienne illustre mieux les « concepts théoriques » d'antillanité, d'opacité que celle de Glissant.

Ce corpus critique se clôt sur un article plus personnel d'Isabelle Cata (Grand Valley State University), « The Joy of Completing a Translation in Class », qui, par sa perspective pédagogique, fait bien le pont entre la glose académique et le corpus d'oeuvres de Frankétienne donné à lire dans la deuxième partie de ce volume. Cata discute comment elle en est venue à inclure un extrait de *L'Amérique saigne* (Gun Blesse America) de Frankétienne et Claude Dambreville, dans un cours d'introduction à la traduction à son université, et surtout comment et pourquoi cette expérience intellectuelle a été des plus stimulantes. Du coup, elle montre comment des textes haïtiens peuvent être heureusement intégrés dans divers contextes d'apprentissage au-delà des traditionnelles cases des littératures caribéennes, francophones ou postcoloniales.

DES PRISES SUR L'AUTRE

Le second grand intérêt de ce numéro spécial est l'échantillon d'oeuvres de Frankétienne qu'il présente : d'abord, en traduction anglaise, des extraits de *L'Amérique saigne* et de *H'Éros-Chimères* ; puis en version haïtienne, le tapuscrit inédit de Kaselezo qui servit à sa création par Jean-Pierre Bernay en 1985. Les deux extraits traduits mettent en lumière un aspect de sa production jusque-là inexploré : sa vision de l'Amérique, de ses rapports avec Haïti, et les liens intimes que lui-même entretient avec l'Oncle Sam comme Haïtien d'origine états-unienne.

En effet, Frankétienne, de son vrai nom Franck Étienne (ou plus complètement, comme il se plaît à le rappeler depuis peu, Jean-Pierre Basilic Dantor Franck Étienne d'Argent), est né le 12 avril 1936 dans une section rurale d'Haïti dans l'Artibonite, suite au « viol » d'une petite paysanne haïtienne de treize ans par un « vieil industriel américain ». Cette scène primitive, qui est d'abord récit (mythique) pour l'enfant presque blanc élevé sans connaître son père dans un milieu populaire noir, deviendra le principal motif d'un de ses livres les plus achevés, *H'Éros-Chimères* (Prix Carbet de la Caraïbe 2002), dont un condensé fort révélateur, tant de ce récit insolite que de cet ouvrage exceptionnel, est donné à lire avec les dix « ob-scènes » intégralement traduits en pages 160-169. Dépassant la dichotomie ou la rotation peinture/ écriture, *H'Éros-Chimères* permet à ceux qui n'ont pas eu la chance de fréquenter sa peinture d'avoir une idée des quelque deux mille tableaux de différents formats (des plus petits aux plus grands), qu'il a peint depuis 1974, où l'influence d'un Mathieu ou d'un Pollock, entre autres, se fait sentir tout en offrant une vision exceptionnelle de l'imaginaire haïtien dans ce qu'elle a de plus carnavalesque dans sa dérive tragique. D'autre part, cet énorme « roman familial » de 350 pages au format 8.5" x 11" complètement éclaté dans sa forme, sa typo/ topographie distinctive est aussi celui des relations haïtiano-américaines. Du moins, elle témoigne d'une certaine présence américaine en Haïti dont le train de la McDonald sillonnant la campagne haïtienne est l'une des métaphores obsédantes.

Mais, c'est d'abord et avant tout dans *L'Amérique saigne* (1995) — un ensemble de courts récits autour d'un personnage central à la fois préfacier (bien sûr fictif de l'ouvrage, voir *L'Amérique 7-9*), narrateur, romancier et enseignant, Dave King Freeman — qu'il brosse avec la collaboration du peintre et écrivain haïtien Claude Dambreville, le portrait grandeur nature de la société états-unienne. Des dialogues de ce super-personnage avec ses parents sur l'actualité meurtrière des nouvelles télévisées alternent avec des récits de meurtres sordides et gratuits, dont celui de Dave King Freeman lui-même à la fin de l'ouvrage. Contrairement à *Pèlin-Tèt* (1978) — son grand succès populaire, qui raconte plutôt une certaine présence haïtienne dans le New York des années 1970 —, *L'Amérique saigne* renvoie l'image d'une Amérique (stéréotypée) violente et détraquée où le sujet haïtien est absent. Par ailleurs, le texte est si actuel qu'on penserait qu'il est de 2008. En effet, au-delà de la violence quotidienne réelle et télévisuelle, il soulève de nombreuses questions qui ont émergé dans la présente campagne électorale présidentielle américaine. Au premier rang, le sort des vétérans, puisque Kenneth, le personnage principal du roman fictif de Dave King Freeman, est un vétéran d'une autre guerre, celle du Vietnam qui ne cesse de hanter encore les consciences aujourd'hui. Le chômage, car il est aussi un chômeur, victime d'une crise financière personnelle liée à une récession nationale et à une situation familiale difficile, la maladie de sa défunte femme qui a bouffé toutes les économies du couple. La liberté d'expression, ce cheval de bataille de l'Amérique triomphante, qui semble être de plus en plus un leurre pouvant coûter très cher à celui qui tente de l'exercer au-delà des limites admises par la doxa de la majorité bien-pensante. Le professeur Dave King Freeman l'apprend à ses dépens. Suite à la « controverse » déclenchée par la publication de son roman à succès autour de la violence, il est suspendu de la New York University et se fait assassiner lors d'une conférence de presse où il dénonce la décision de la vénérable institution. Ce sont ces derniers moments du personnage principal qui sont donnés dans une traduction par six anciens étudiants de Grand Valley State University (Alison Dykman, Mike Buth, Natalie Hampshire, Sofia Ohlman Tracy, Beau Platte, Tracy Elizabeth Robey) qui rend admirablement dans la langue de Shakespeare le rythme propre au texte de Frankétienne.

DES LIMITES DU REGARD AUTRE, UNE DERNIERE PRISE

Si Frankétienne est l'écrivain haïtien du dedans qui a le mieux exploité les recherches littéraires contemporaines françaises et américaines pour les fonder dans les poétiques populaires haïtiennes, et décrire ce Nord dominant, il est aussi écrivain haïtien par excellence. Peut-être mieux que quiconque, il a su dire les maux de la cité (haïtienne) au cours des quarante dernières années, comme le montre, entre autres, *Kaselezo*. Ce regard exceptionnel sur l'autre soi, notre part féminine, produit à l'incitation de la comédienne Paula Clermont Péan, est un véritable cri de femmes haïtiennes. Cette oeuvre tout à fait unique dans la production de Frankétienne, sinon de tout le théâtre haïtien, donnant voix exclusivement à trois femmes — Mansya, Benita, Amoniz (ou M, B, A) —, se veut représentative « d'une terre ensemencée par la misère, prise au piège de l'Histoire », mais aussi du « chemin qui mène à la délivrance ». Une « triple délivrance » : celle de la femme piétinée, coincée, écartelée, niée, d'une terre mutilée, de l'Humain recroquevillé et ensorcelé, précisent Frankétienne et Jean-Pierre Bernay dans leur présentation de la pièce. Ce texte haïtien, jusque là, est reproduit intégralement en fac-similé. C'est donc un document d'archive important qui donne un accès privilégié à l'atelier du dramaturge, et en ce sens ce numéro est une double première dans les lettres haïtiennes en Amérique du Nord.